

Regards croisés de professionnels des médias

Franck Cellier est journaliste au Quotidien de la Réunion. En 1995, il lance une page hebdomadaire consacrée à l'actualité de l'île Maurice, puis de l'océan Indien. La rubrique est aujourd'hui quotidienne.

Ranvir Nayar est journaliste à Média India Group. Il est détaché à Paris où il occupe les fonctions de directeur de la publication et de rédacteur en chef du magazine francophone Indes¹ (entretien traduit de l'anglais).

Adelson Razafy est journaliste et président du Comité éditorial de La Gazette de la Grande Île² (Madagascar).

Comment situez-vous le média auquel vous collaborez dans la presse de votre pays, en termes de lectorat, d'influence, de concurrence... ?

Franck Cellier : Le Quotidien est le journal à plus fort tirage de la Réunion (environ 35 000 exemplaires par jour). Il est lu par plus de 30 % des Réunionnais selon les sondages Médiamétrie. C'est le journal le plus difficile à situer par rapport à Témoignages (Parti communiste réunionnais) et le JIR [Journal de l'Île de la Réunion] (traditionnellement à droite même si cette image s'atténue). La concurrence, surtout entre le JIR et le Quotidien, explique à mon sens le dynamisme et la bonne qualité de la presse locale.

Ranvir Nayar : Je représente Média India Group. Nous avons une agence d'information en Inde ainsi qu'une compagnie de production de télévision et un magazine Indes, qui est distribué à travers seize pays sur quatre continents. Le magazine est sans concurrence puisqu'il est le seul qui parle de l'Inde. Nous diffusons à 35 000 exemplaires et ciblons tous ceux qui sont intéressés par l'Inde comme destination d'affaires ou de tourisme. L'agence d'information est la plus grande agence du secteur privé qui relaie à plus de cent journaux abonnés en Inde. Ceci inclut tous les principaux titres du pays. Nous avons également des abonnés en Europe, aux USA, au Moyen-Orient et en Australie. La compagnie de production de télévision produit des documentaires et des films publicitaires pour un certain nombre de stations de télévision.

Adelson Razafy : La Gazette de la Grande Île est un quotidien étiqueté d'opposition avec un lectorat en voie de développement car le journal est assez jeune encore (deux ans). Son prix est relativement élevé (2 500 francs malgaches contre 1 000 ou 1 500 chez les quotidiens concurrents).

Existe-il selon vous une spécificité du métier de journaliste dans votre pays ?

Franck Cellier : Pas vraiment. Comme dans tous les pays développés, le journaliste peut exercer librement son métier. Il n'a pas à se donner d'autres missions que celles d'informer et « d'éveiller les consciences » de la manière la plus désintéressée possible. En tout cas, ce n'est pas à nous d'adhérer à une cause même si on peut soutenir épisodiquement certains combats. Comme dirait l'autre, il n'y a que les huîtres qui adhèrent.

Ranvir Nayar : La presse indienne est parmi la plus libre et la plus développée dans le monde. Il y a eu beaucoup de concurrence dans les médias dans les années récentes et ceci malheureusement conduit les journalistes vers le sensationnel pour capter de l'audience ou des lecteurs.

Adelson Razafy : Non, sauf qu'en raison de la fermeture de l'école de journalisme ici pendant plus de 20 ans (sous la Révolution socialiste³), ceux qui le pratiquent se sont souvent formés sur le tas.

72 médiamorphoses	dossier
Regards croisés de professionnels des médias	Franck Cellier, Ranvir Nayar et Adelson Razafy
<p><i>Quelles qualités caractérisent un bon journaliste selon vous ?</i></p> <p>Franck Cellier : Honnête, enthousiaste voire emmerdeur, une bonne capacité d'analyse, ouverture d'esprit...</p> <p>Ranvir Nayar : Comme n'importe où ailleurs, un bon journaliste est modéré et essaie d'être aussi objectif que possible. Beaucoup de recherches et un travail de fond sont également importants. Un journaliste devrait regarder toutes les perspectives d'une histoire et essayer de trouver quelque chose de nouveau.</p> <p>Adelson Razafy : Goût de l'observation, capacité d'analyse, sens de l'objectivité.</p> <p><i>Comment qualifieriez-vous les relations entre les médias locaux et les pouvoirs économiques et politiques en place ?</i></p> <p>Franck Cellier : C'est toujours un peu conflictuel. L'intérêt des différents acteurs de la société est d'utiliser les journalistes pour se faire valoir, alors que le journaliste passe son temps à éviter d'être instrumentalisé.</p> <p>Ranvir Nayar : Les médias sont extrêmement puissants en Inde, comme c'est le cas à l'Ouest. Heureusement, jusqu'ici nous n'avons pas assisté à la consolidation de l'industrie de médias, ce qui signifie qu'à la différence des USA, où une poignée de compagnies commande tous les médias, en Inde il y a un grand nombre d'acteurs extrêmement puissants. Les médias ont traditionnellement été le chien de garde du gouvernement. Mais ils pourraient aller encore plus loin en exerçant de la sorte une surveillance sur les acteurs économiques.</p> <p>Adelson Razafy : Les relations sont souvent d'aide mutuelle, sauf avec la presse d'opposition qui est tenue à l'écart des faveurs officielles. Quand les organisateurs de manifestations (politiques, culturelles, économiques...)</p>	<p>veulent attirer les journalistes, ils indiquent, au bas de l'invitation : « La cérémonie sera clôturée par un cocktail ».</p> <p><i>Pensez-vous que, dans le domaine social, la presse ait un rôle à jouer ?</i></p> <p>Franck Cellier : Même réticence que pour la deuxième question. Sinon, il faut voir que nous sommes de plus en plus utilisés pour faire de l'audience, donc pour vendre de la pub. Or ce rôle est souvent antinomique avec notre mission d'information, voire d'éducation (éclairer l'esprit des lecteurs). Mais un rôle social ? Comme je disais, quand on adhère, on finit généralement par se trahir ou se planter.</p> <p>Ranvir Nayar : Oui, certainement. Il y a un certain nombre d'enjeux sociaux dans un pays comme l'Inde où la presse a un rôle principal à jouer. Sur la question de l'environnement, la justice sociale, les sujets des femmes, l'éducation, etc. La presse a besoin de s'appuyer sur sa diffusion pour aider la société à trouver des réponses à certains de ces derniers défis. Tandis que la presse peut ouvrir les esprits à de nouvelles idées, elle peut être également le gardien de notre culture et de nos traditions.</p> <p>Adelson Razafy : Oui</p> <p>Entretiens menés par mail en juillet 2005, propos recueillis et traduits par Véronique Mattio et Bernard Idelson.</p> <p>Notes</p> <p>1 Le bimestriel <i>Indes</i> se présente comme magazine d'actualité et d'information sur l'Inde, publié à destination de la communauté indienne en France mais aussi en Europe. Le premier numéro est paru en mai-juin 2004. Voir : <http://www.indes-en-ligne.com/indes.php3?id=indes5>.</p> <p>2 Le journal est en ligne sur <http://www.lagazette-dgi.com>.</p> <p>3 La « charte de la révolution socialiste malgache » a été ratifiée fin 1975.</p>